

Le

Chainon

Hiver 2020

Volume 38, numéro 1

**Diversité et
frontières**

**L'histoire oubliée des
esclaves et soldats
noirs au Canada**

**Mathieu Da Costa,
mythe ou réalité?**

**Le D^r Monestime,
premier maire noir
franco-ontarien**

**Une histoire de
réconciliation**

**À la recherche
d'une aïeule
autochtone**

Prix unitaire au Canada : 15 \$

Abonnement au Canada : 1 an, 40 \$
2 ans, 75 \$



Réseau du
patrimoine
franco-ontarien

Secrétariat provincial

Téléphone : **613-729-5769**

Sans frais : **1-866-307-9995**

Courriel : **admin@rpfo.ca**

Site Internet : **www.rpfo.ca/lechainon**

Facebook : **lechainonRPFO**

Adresse : **435, rue Donald, bureau 336
Ottawa (Ontario) K1K 4X5**

Équipe de rédaction

Éditeur : **Réseau du patrimoine
franco-ontarien (RPFO)**

Rédacteur en chef : **Samy Khalid
lechainon@rpfo.ca**

Révision : **Danielle Carrière-Paris
Pierre Chartrand
Louise Corbeil
Jean Delisle
Jean J. Renard**

Révision finale : **Samy Khalid**

Conception graphique : **Chantal Lalonde**

Impression : **Sotek**

Consignes aux auteurs :

Le Chainon accepte des articles traitant d'histoire, de généalogie ou de patrimoine pour publication tout au long de l'année. Les auteurs, qui doivent être membres du RPFO ou abonnés de la revue, sont priés d'envoyer leurs textes et illustrations par courriel à l'adresse **lechainon@rpfo.ca**.

L'équipe de rédaction se réserve le droit d'adapter les textes soumis et de choisir le moment de leur publication.

Afin d'obtenir les lignes directrices pour la soumission d'un article, veuillez consulter le site Web ou communiquer avec la rédaction.

Responsabilité :

Les textes publiés et l'intégralité de leur contenu demeurent l'entière responsabilité des auteurs. En soumettant un article, les auteurs confirment que leur texte, y compris toutes illustrations jointes (photos, cartes, etc.), n'enfreignent aucun droit d'auteur existant.

Reproduction :

Toute reproduction intégrale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans le consentement exprès et écrit d'un représentant autorisé du RPFO.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa
ISSN 0823-6186

Abonnement :

Abonnement au Canada 40 \$ pour 1 an,
75 \$ pour 2 ans; 25 \$ par année pour la
version électronique.

Page couverture :

De Mont-Royal à Kenscoff (détail), œuvre de l'artiste
canado-haïtienne Maliciouz. Avec sa permission.

Le Chainon

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

Sommaire

2 Mot du rédacteur en chef

3 Section spéciale – Diversité et frontières

Amadou Ba

L'histoire oubliée des esclaves et soldats noirs

Jean Delisle

Mathieu Da Costa : Mythe ou réalité?

Danielle Carrière-Paris et Samy Khalid

La population noire de l'Ontario : toute une diversité!

Geneviève Piché

Les archives du Canada français

17 Visages

Christine Landry Matamoros

Harriet Tubman, héroïne inspirante

Florence St-Leger Liautaud

Le D^r Saint Firmin Monestime

Melchior Mbonimpa

Je prends refuge dans la langue française

Guillaume Koffi

Mon engagement au sein de la francophonie ontarienne

Andréanne Joly

Gaëtan Baillargeon : De 1980 à 2020, une histoire de réconciliation

Princia Gangnon et Fleur Bambara

Quelques portraits de la diversité afro-franco-ontarienne

35 Patronymes

Christine Landry Matamoros

Démarches pour retrouver mon aïeule autochtone

Olivier Bilodeau

Généalogie et numérisation : un mariage fructueux!

42 Mémoires

Bernard Chevrier

Retour au pays de mon enfance

45 Notre communauté, nos institutions

Le MIFO, une histoire de famille

49 Les Trésors du CRCCF

De l'histoire littéraire de l'Ontario à l'histoire de la francophonie
canadienne

54 Nouvelles du réseau

57 Bloc-notes

Ligne du temps

La communauté haïtienne en Ontario en un clin d'œil

Les Congolais en Ontario

62 Nous avons lu pour vous

Jean-Pierre Pichette, *La danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges*

Jean Delisle, *Interprètes au pays du castor*

David Vermette, *A Distinct Alien Race*

Claire Ménard-Roussy, *Raoul, tu me caches quelque chose*

Un bel album historico-poétique

Jean-Pierre Pichette, *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Les Archives de folklore, 2019, 278 pages, 25 \$.

Paul-François Sylvestre

Selon une tradition très connue en Ontario français, l'aîné de la famille doit se marier d'abord et les cadets par la suite. Si cette règle n'est pas respectée, l'aîné doit danser aux noces de son frère ou de sa sœur, seul et sans souliers, sur ses bas ou chaussons. L'ethnologue Jean-Pierre Pichette documente cette pratique dans son ouvrage intitulé *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges*.

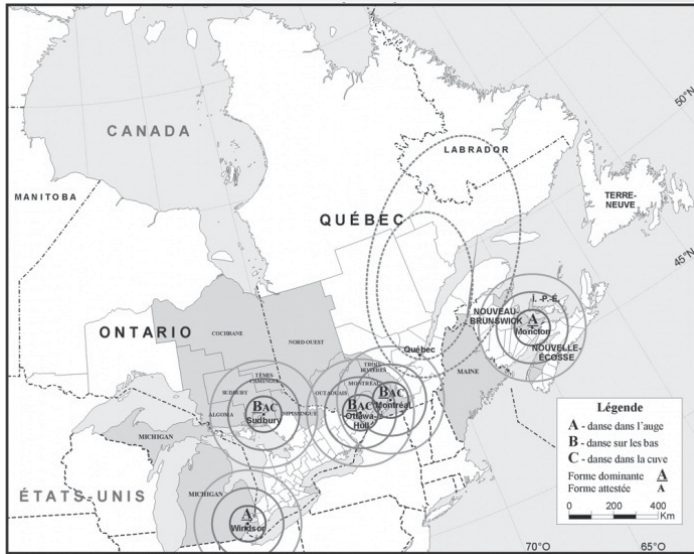
Ce rituel canadien-français du mariage est presque deux fois plus connu en Ontario qu'au Québec. C'est aussi une coutume, à un moindre degré, en Acadie, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis (Maine, Michigan, Louisiane). La danse sur les bas est une sorte d'amende que la famille ou le village impose à l'aîné pris en faute. Il y a exception à la règle si l'aîné étudie pour devenir prêtre.

Jean-Pierre Pichette note que cette tradition est attestée à Montréal dès 1826, mais elle semble s'être peu répandue dans la province. Très populaire dans le Nord ontarien, présent aussi dans l'Est et le Sud-Ouest de la province, ce rituel est exécuté « sur un air bien rythmé, de préférence un rigodon ». Son nom a quelques variantes comme « danser sur ses bas, danser sur les chaussons, danser le vieux garçon ».

Entre 1920 et 1950, les bas sont ordinaires, souvent des bas de laine de couleur grise. Après 1960, les bas de couleur (rouge, bleu, jaune, orange fluo) sont à la mode; ils sont tricottés avec des restants de laine avec motifs rayés, bariolés ou en zigzag. Parfois ils s'agencent à la couleur des robes des filles d'honneur (mauve, crème, sarcelle). Il n'est pas rare qu'une ornementation se greffe à ces bas simples ou multicolores : grelots, clochettes, pompons, guirlandes, boucles, plumes et même condoms.

« Dans les années 1990, un nouvel élément s'est ajouté au rituel. On lance désormais de l'argent au danseur. Ce furent d'abord des sous noirs [...] en guise de raillerie... » Puis on lance des pièces de 5, 10 et 25 sous, et ensuite des billets de 1, 2, 5, 10 ou 20 dollars. Des témoins affirment avoir déjà vu un billet de 50 \$ ou de 100 \$; ils parlent d'une somme totale de 250 \$ à Sturgeon Falls, Val-Gagné ou Iroquois Falls, 300 \$ à Noëlville, 500 \$ à Sudbury et à Tecumseh. L'argent accumulé est remis aux nouveaux mariés.

La danse sur les bas a connu quelques variantes dans certains villages franco-ontariens. Naguère, l'aîné devait accomplir ce rituel dans une auge à cochon ou dans une cuve servant au lavage. À Pointe-aux-Roches, dans le sud-ouest ontarien, « la danse dans l'auge est pratique courante et elle serait même la seule forme connue de ce rituel ». À Sudbury, à la fin des années 1980, la danse s'est effectuée « dans une cuve ronde remplie de glace ». En 1995, lors d'un mariage franco-italien, l'aîné franco-ontarien dansa sur ses bas et l'aîné italien s'exécuta nu-pieds dans une cuve à vin remplie de raisins.



La pratique rituelle de la danse de l'aîné célibataire est répandue un peu partout au Canada français... et au-delà. Source : Jean-Pierre Pichette, <https://tinyurl.com/CarteDanse>.

Jean-Pierre Pichette a mené des centaines d'entrevues sur le terrain, ce qui lui a permis de dresser dix caractéristiques de la danse de l'aîné célibataire : 1) prestation obligatoire (sauf pour un séminariste), 2) acte théâtral, 3) danse sans partenaire, 4) activité dérisoire ou bouffonne, 5) geste public et exemplaire, 6) rituel sympathique et divertissant, 7) activité rentable dans certains cas, 8) événement mémorable (photographié ou filmé), 9) danse vivante et récréative, 10) rituel identitaire. Cette dixième caractéristique met en évidence qu'une telle danse se pratique largement dans la communauté francophone de l'Ontario.

Tel que mentionné plus tôt, le Québec a été témoin de ce rituel en 1826, à Montréal. Mais il s'est surtout popularisé dans les régions limitrophes à l'Ontario, soit l'Outaouais et l'Abitibi-Témiscamingue. En Acadie, ce fut une tradition assez ancienne puisque Antonine Maillet en parle dans *Pélagie-la-Charrette*. Aux États-Unis, on effectue la danse dans l'auge à Madawaska, au Maine, ainsi que dans une « baille à laver » ou avec un balai en Louisiane.

De l'Ontario jusqu'à la Louisiane, en passant par l'Acadie du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, l'étroit corridor frontalier du Québec et de l'Ouest canadien, le rituel de la danse sur les bas est généralement inconnu dans les régions du centre de la Belle Province. C'est en Ontario que le rituel s'est amplifié et « a fortement contribué à enrichir et à régénérer une pratique qui nous paraît avoir été beaucoup plus sobre autrefois ».

